



ÉCOLE ÉLÉMENTAIRE ET RECHERCHE SCIENTIFIQUE

Cinq classes de deux écoles élémentaires du Val-d'Oise, à Saint-Brice et à Montmorency, ont participé à une expérience pédagogique associant l'école et la recherche universitaire.

Intégrée à l'opération « 1 000 chercheurs pour 1 000 classes », initialement destinée à rapprocher les lycées des universités, cette expérience a permis à de jeunes enfants de découvrir le comportement du monde animal.

Elle a également eu lieu à Chenonceaux (Indre-et-Loire) et va commencer à la rentrée dans le département de l'Oise.

Elle a été menée par le laboratoire d'éthologie et sociobiologie de l'université Paris XIII, unité associée au CNRS.

Jean-Marie Guastavino, responsable du département de psycho-physiologie de cette université, qui a pris cette initiative avec MM. Ly et Leclerc, techniciens de ce laboratoire, nous en dit l'essentiel ci-dessous.

« **L**e bébé souris mesure 3 cm. Les yeux de bébé sont encore fermés. La maman fait la toilette des bébés ». Cyrille (7 ans et demi), CE1 d'une classe de Saint-Brice, Val-d'Oise.

« Quand les grillons grandissent, leur peau ne grandit pas, alors la peau craque. On dit qu'ils muent. Ensuite la peau se reforme ». Benjamin (8 ans), CE1 Saint-Brice, Val-d'Oise.

« Les fourmis sont organisées. Chacune a une tâche, une mission. Les

grillons ne travaillent pas, ils font ce qu'ils veulent ». Hélène (11 ans), CM2, Montmorency, Val-d'Oise.

Cinq classes de deux écoles du Val-d'Oise du CE1 au CM2 mesurent la longueur des souriceaux tous les jours, pèsent les portées, notent les différences de couleur, l'apparition des poils, la grandeur du nid, l'ouverture des yeux.

Un travail de recherche, certes adapté à leur âge, mais sur le même matériel que celui du laboratoire du CNRS ou de l'université. Évidem-

ment, ces enfants ignorent qu'ils travaillent sur une souche consanguine de souris ou que ces fourmis sont des *Ectatomma Ruidum*, mais ils lisent à travers une loupe un numéro collé sur le thorax de chacune des ouvrières et arrivent à dégager quelques éléments du polyéthisme d'une colonie de fourmis.

Bien sûr, ces travaux élémentaires ne permettent pas de mettre en évidence toutes les subtilités de l'éthogénèse du rongeur ou des sociétés de fourmis, mais ils constituent une bonne approche de la démarche scientifique sur du matériel vivant et plus particulièrement sur le comportement.

L'étude du comportement animal

Le CNRS a ouvert en 1985 une opération « 1 000 chercheurs pour 1 000 classes » destinée à apporter une aide aux classes du second cycle du secondaire en permettant une relation université-lycée. « Et pourquoi ne ferait-on pas cette même opération avec les classes de cycle élémentaire, se demandent quelques membres du laboratoire d'éthologie, UA CNRS n° 667, de Paris XIII ? »

L'éthologie ou science du comportement animal, se prête bien à cette aide. On peut facilement élever des insectes et des rongeurs dans des classes élémentaires sans les inconvénients relatifs aux élevages : le

laboratoire fournit les animaux et les reprend après trois semaines, ce qui supprime toutes les difficultés d'entretien, en particulier pendant les vacances.

Les objectifs scientifiques proposés par les chercheurs sont discutés par le groupe chercheurs-techniciens-instituteurs afin de retenir, sur une voie déjà explorée au laboratoire, les éléments utilisables par les enfants, dans un cadre technique adéquat.

L'instituteur et sa classe se retrouvent avec le matériel et la problématique, tentent de rechercher les « secrets » du monde animal. Cette première expérience sur ces cinq classes, CE1, CE2, CM1, CM2 et CM2, montre qu'ils y arrivent bien et lorsque la classe bute sur un problème insoluble, il suffit d'appeler l'université et à la demande, le technicien ou le chercheur se déplace et tente de résoudre le problème posé par les enfants.

Cette aide au cycle élémentaire apportée par l'université et le CNRS se révèle non seulement un auxiliaire précieux pour l'instituteur et ses élèves mais il oblige aussi l'universitaire à reformuler simplement ses concepts, à se mettre à la portée des enfants et à bénéficier des points de vue très différents de l'âme enfantine. Et c'est là la récompense du chercheur ■

Jean-Marie Guastavino

Responsable du département de psycho-physiologie de l'université Paris XIII

